Zeitschrift: Schweizer Soldat : Monatszeitschrift für Armee und Kader mit FHD-Zeitung

Herausgeber: Verlagsgenossenschaft Schweizer Soldat

Band: 17 (1941-1942)

Heft: 7

Artikel: Autour de la guerre

Autor: [s.n.]

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-708761

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Autour de la guerre

Après plus de deux ans de guerre, les armes secrètes jouent encore un rôle considérable dans la conduite des opérations.

C'est ainsi que les Allemands viennent de s'apercevoir que le haut commandement russe réservait, pour la défense de Léningrad, les mastodontes de ses forces cuirassées, des chars qui dépassent en poids et en épaisseur de cuirasse tous ceux que l'on avait encore vus: il s'agirait de tanks de 120, 200 et 300 tonnes, qui sont de véritables cuirassés de terre.

En outre, les Russes avaient disposé tout le long de leurs postes de défense une énorme quantité de mines et de machines infernales de toutes espèces.

Rappelons enfin le rôle important qu'ont joué les chars amphibies dans la dernière offensive sur Gomel, aux confins des marais du Pripet.

*

Voici comment, selon des renseignements de source italienne, furent utilisés les canots rapides de l'Axe sur le lac Ladoga, lors de la prise de Schlüsselbourg:

«Dans ce secteur, chaque village s'est mué en fortin hérissé de canons camouflés. Les canots rapides le savent. Ils savent qu'aussitôt après leur départ, l'artillerie soviétique, qui a ses observateurs sur l'autre rive, tous reliés téléphoniquement aux batteries, les accueillera par un feu d'enfer.

«Sur 30 canots lancés à Schlüsselbourg, aucun n'est revenu indemne. Tous avaient de profondes blessures à la quille, au gouvernail, au moteur. 85 % des soldats qui se trouvaient à bord de l'un d'eux, la nuit qui précéda la prise de la forteresse, furent blessés.»

*

L'avance germano-finnoise autour de Léningrad menace évidemment les dernières communications de la capitale du nord avec le reste du pays: le chemin de fer de Mourmansk et surtout le canal de la Baltique à la mer Blanche. Ainsi peut devenir très rapidement tragique le sort de six millions d'habitants, de soldats et de réfugiés enfermés dans le cercle de fer et de feu que les troupes de l'Axe cherchent à resserrer chaque jour davantage autour d'eux.

Qu'est-ce donc exactement que ce canal Staline qui prend ainsi la première place dans l'actualité? A la vérité, les renseignements que l'on possède sur cet ouvrage d'art sont loin d'être rigoureusement exacts. C'est ainsi que sa profondeur moyenne que certains estiment de 6 m. 40 est ramenée par d'autres plus modestement à 4 m. 50. Le mystère qui enveloppa longtemps les plans de cette nouvelle voie d'eau, sur ses caractéristiques et sur les méthodes employées à sa construction, continue en partie à planer sur elle.

On sait cependant un certain nombre de choses précises: le canal Staline a une longueur totale de 226 kilomètres. Entre le port, récemment développé par les Soviets, de Soroka sur la baie d'Onega, dans la mer Blanche, et Léningrad, il ne compte pas moins de 19 écluses pour une dénivellation de 72 mètres; 15 barrages et 100 bassins alimentent en eau ces écluses; sur tout le parcours 8 ponts seulement enjambent le canal, et 2 postes de radio y communiquent entre eux pour l'usage exclusif de la navigation.

Le canal, dont les travaux débutèrent en 1930, après de longs tracés d'études, fut terminé en un temps record. C'est en effet en 1933 qu'il fut officiellement inauguré et baptisé du nom de «canal Staline». Si l'on en excepte les difficultés surmontées par la suppression des rapides de Nadvojks, le miracle accompli par ce creusement ultrarapide n'a rien de surprenant. De la mer Blanche à la Baltique, on employa le «matériel humain» qui était nécessaire; on disposa tout le long du tracé des camps de prisonniers politiques ou de droit commun, on leur donna des outils et des surveillants militaires. C'est ainsi que dans des conditions difficiles, les terrassements se poursuivirent et s'achevèrent en trois ans.

De Soroka à Léningrad, du nord au sud, le canal Staline suit d'abord le cours du Wyg, puis emprunte le lac formé par cette rivière dont des travaux d'endiguement ont élevé le niveau, après le barrage de Duboro qui remplace les rapides de Nadvojks dont nous parlions plus haut, il emprunte les lacs de Matko et de Taros, puis, suivant le cours du Porjentschenko arrive à la partie septentrionale du lac Onega. La difficulté dès lors n'existe plus. Par l'Onega et une partie du Ladoga, le canal arrive à l'ancienne capitale des tsars.

La propagande soviétique a exagéré, semble-t-il, la capacité du trafic du canal. Il paraît, en réalité, que seuls les bâtiments jaugeant jusqu'à 3000 tonnes au maximum puissent raisonnablement emprunter cette voie. Ce tonnage d'ailleurs, outre des cargos de puissance moyenne, englobe largement les plus grands sous-marins et même des contre-torpilleurs.

Quoi qu'il en soit, la prise de Schlüsselbourg sur le lac Ladoga au débouché de la Neva annexée par les forces germano-alliées porte un coup sensible aux communications soviétiques. Il n'est d'ailleurs pas inutile de rappeler à ce sujet la signification du nom de cette ville: Schlüsselbourg veut dire en effet: «Ville-Clé».

*

L'armée américaine possède désormais, assure-t-on, une escadrille de faucons. De vrais faucons, semblables à ceux qu'on employait à la chasse, au moyen-âge.

Les faucons de l'armée américaine doivent être utilisés pour intercepter les pigeons-voyageurs de l'ennemi. Mais le «Signal Corps» américain a lui-même, à l'entraînement, de nombreux pigeons-voyageurs pour son service personnel, de sorte qu'on peut se demander comment les faucons sauront distinguer les pigeons amis et les pigeons ennemis. L'armée américaine aurait trouvé la solution en habituant ses pigeons au vol de nuit, car le faucon ne chasse pas dans l'obscurité.

*

Selon un journal suédois, les Soviets auraient mis en action ce qu'ils appellent des «Bombes vivantes», qui opèrent en mer Baltique contre les transports de troupes et de matériel allemands. Des avions d'ancien modèle sont chargés de dynamite et lancés contre les cargos allemands. Naturellement le pilote de chaque avion est sacrifié à moins qu'il ne puisse au dernier instant se sauver à l'aide de son parachute. Quand on connaît le fanatisme avec lequel combattent les troupes russes, cette nouvelle n'est peut-être pas si fantaisiste qu'elle paraît l'être tout d'abord.

*

94 % des Européens valides, de 18 à 70 ans, ont fait ou sont en train de faire une des nombreuses guerres qui ravagent notre continent depuis 1911. Seuls les Suédois, les Danois, les Portugais, les Suisses, les Espagnols de moins de 20 ans ou de plus de 55 ans (trop jeunes ou trop vieux au moment de la guerre civile), les Tchèques de plus de 42 ans (n'ayant pas fait la Grande Guerre), les Turcs et les Irlandais de moins de 35 ans, les Anglais de 36 à 42 ans, et enfin les Hollandais et les Norvégiens de plus de 42 ans, n'ont jamais fait aucune guerre. Leur total n'atteint pas 6 % de tous les mobilisables européens.

La plupart des Français, Allemands,

Italiens, Belges, Polonais, Russes, Hongrois, Yougo-Slaves, Roumains, Grecs, Baltes, de 40 à 50 ans, — environ 12 pour cent des mobilisables européens, — ont participé à deux guerres. Les Russes, Polonais, Italiens (ceux de la campagne d'Abyssinie) et les Balkaniques, soit plus de 5 pour cent des Européens de 18 à 70 ans, en ont même fait trois ou quatre.

L'Europe bat tous les records et ses chiffres dépassent de loin ceux des autres continents. En Amérique, par exemple, à peine 5 pour cent des mobilisables nord- ou sud-américains ont participé à la Grande Guerre ou à l'un des conflits qui ont eu lieu depuis (guerre du Chaco, etc.).

Même en Asie, les interminables guerres civiles chinoises et les conflits sino-japonais n'affectèrent ou n'affectent, en réalité, que 10 à 25 % des populations masculines, tandis que, sur les 350 millions d'Hindous (plus de 100 millions d'hommes de 18 à 70 ans), un peu moins d'un million (965 000) furent mobilisés en 1914—1918.

*

Le Général Duval, critique militaire français bien connu, s'est exprimé comme suit au sujet de la campagne de Russie actuelle:

«C'est une guerre de mouvement. Mais entre adversaires également pourvus d'engins modernes et suffisamment avertis pour n'être pas surpris, la guerre de mouvement est difficile lorsqu'elle n'est pas limitée dans l'espace. On a beau faire, la guerre de mouvement actuelle est fille de la guerre de tranchées; elle en subit certaines servitudes et sa pire crainte est constamment d'y retomber. Ajoutons que si les Soviets veulent gagner du temps, le Reich ne désire pas brusquer les événements. Tout se passe comme si les armées du Reich, tout en s'assurant sur l'échiquier de fortes positions, observaient la nouvelle manière de leur adversaire et préparaient la manœuvre finale qui devra clore avec éclat la campagne russe de 1941.»

Vers la frontière

La radio enchaîne: couverture des frontières ... défense antiaérienne ... général ... Pierre par pierre les nouvelles démolissent le rempart de sécurité derrière lequel nous vivions. On voudrait reconstruire. Mais sur quoi se fonder? sur le sable? sur la boue?

Ce n'est pas la radio qui les a averti les deux frères. Sur l'alpe paisible rien ne trouble le silence que leurs vigoureux coups de haches. A deux pas pourtant c'est la frontière.

En bas, dans le chalet, la vieille mère est tassée sur son siège. Les mains sont ankylosées, ses pieds ne la portent plus.

Soudain les lèvres ridées se mettent à trembler. Le corps tente de se redresser. Qu'est-ce que ce bruit sourd? — «Elsi!» — Elsi est là, bouleversée: «Oui, c'est le tambour ... l'alarme!» — «Puisque ça doit être ...» murmure la vieille. Et comme elle n'est plus bonne qu'à prier, elle prie. Mais elle sait qu'on ne peut pas faire violence au Bon Dieu: les mortels s'agitent en vain, lui, les conduit. Alors, confiance. Déjà le boveyron s'est élancé vers l'alpe, comme si le sort du pays dépendait de son message.

Elsi s'est détournée, se mord les lèvres. Mais la vieille sait ce qu'il faut faire. Ses yeux gris font le tour de la chambre: «Allons, Elsi, ça ne sert à rien ... il faut tout préparer!» Elle songe à tout en effet, aux chemises, aux chaussettes, aux mouchoirs, aux chandails, au savon. Et puis il faut bien manger quelque chose avant de partir. «Mais oui, petite, des verres ... comme d'habitude!»

Ils sont là, boueux jusqu'aux genoux, du fumier plein les semelles. Quelques minutes et les voici transformés, l'un en appointé, l'autre en sergent, de solides gars, tous les deux.

Les rudes poignes que la vieille connaît bien étreignent ses pauvres mains. Et le silence, un silence de plomb retombe sur la chambre. Mais qui vient là?

Réminiscences

C'est le père qui s'encadre dans la porte, où il reste immobile, voûté! La dernière fois, il en était. Canonnier, il portait avec fierté ses insignes de bon pointeur. Aujourd'hui, hélas, soixante et dix ans l'ont courbé vers la terre qu'il va se remettre à travailler ... puisque tout le monde s'en va. «Je monte là-haut», dit-il simplement.

La nuit est descendue. Mais des bruits montent et s'amplifient. Sous les fenêtres, des moteurs pétaradent, les canons antichars rebondissent, des estafettes motocyclistes se faufilent à travers les véhicules qui se hâtent. Cela dure dix minutes, vingt minutes ... sans fin. Ces silhouttes qui se profilent un instant dans le cadre de la fenêtre pour s'enfoncer dans la nuit semblent s'ignorer. Voisins, distances, allure, ordre de marche, plus rien n'existe dans cette masse, rien sauf une volonté commune, tendue vers un seul but: la frontière. Fritz Ringgenberg.

(«La Suisse en armes.»)

La Suisse: une victoire de l'homme sur l'homme

L'histoire suisse est un magnifique exemple de volonté humaine. Pour se former, en effet, ce peuple a dû lutter non seulement contre de puissants ennemis et les vaincre; non seulement contre une nature ingrate, dépourvue de matières premières, sans accès à la mère, et qui peut tout au plus le nourrir pendant trois ou quatre mois par an; mais encore et surtout contre lui-même. Contre lui-même, c'est tous les jours qu'il doit lutter. Composé de races différentes, et même opposées; portant dans sa chair, comme des germes morbides, quelques-uns des plus irréductibles antagonismes qui ont causé et fait durer si longtemps et si cruellement cette guerre; parlant quatre langues, sans compter les dialectes; ayant perdu, dès la Réforme, l'unité religieuse; ayant connu ces redoutables et débilitants accès de fièvre: les discordes civiles; il renferme en lui toutes les causes possibles de division.

Et pourtant, malgré tout, il possède une incontestable unité, son histoire suit un développement logique. C'est qu'il a combattu sans trêve contre lui-même, opposant la raison aux passions, la volonté aux instincts. Il s'est trompé souvent, il a erré, il s'est perdu: il s'est retrouvé toujours.

«La Hollande, a dit un écrivain, c'est une victoire de l'homme sur la mère; la Suisse est une victoire de l'homme sur l'homme.» Gonzague de Reynold.

Légendes:

Pag. 147 Un spécialiste de la section du renseignement: le dessinateur de croquis.

Pag. 148 Les yeux du bataillon: l'équipe d'observateurs de la section du renseignement.

Pag. 149 C'est par bonds en zig-zag que le fantassin traverse les terrains à découvert.

Pag. 151 Il n'existe pas d'obstacles pour arrêter le fantassin.

Pag. 152 en haut: Un déplacement latéral à l'abri du couvert protège l'homme avant le départ pour un bond suivant.

Pag. 152 en bas: La différence d'uniformes entre soldats et officiers (photo de gauche) est souvent cause de pertes sensibles en officiers; par contre si l'officier porte l'uniforme de la troupe (homme du milieu dans la photo de droite), il sera difficilement reconnaissable.

Pag. 153 Canons lourds motorisés au combat.

Pag. 154 Feu de barrage d'un groupe d'artillerie de campagne.

Pag. 155 Artillerie de montagne chargeant son matériel.

Pag. 156 Aux prises avec la boue de tranchée.